# Les plantes, compagnes de chaque jour : du pissenlit au clivia

Autor(en): **Peitrequin, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **4 (1974)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830091

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

*Les plantes, compagnes de chaque jour*

# Du pissenlit au clivia

En prévision d'une «leçon de choses», une institutrice disait un jour à ses élèves: «Demain, vous apporterez tous une fleur, une fleur simple comme la marguerite.» Or, botaniquement, la marguerite, comme la fleur de pissenlit, comme toutes les composées, est un assemblage de fleurs réunies en grand nombre sur la même tige et insérées côte à côte sur un même réceptacle. On trouve des fleurs toutes identiques (pissenlit), ou des fleurs de deux sortes, celles du pourtour présentant seules un grand pétale (marguerite).

La dent-de-lion ou pissenlit, avec ses feuilles en rosette, son pédoncule (tige) à laitance, sa fleur vite transformée en boule formée de parachutes de dissémination des graines, sa racine forte et pivotante qui, torréfiée, servait à allonger la chicorée à café, est populaire. Longtemps on a orthographié son nom: «pisse-en-lit» par référence à l'action diurétique des feuilles consommées en salade.

Voici une expérience facile qui intéressera chacun, grands-parents, parents et enfants.

On aura remarqué, au jardin ou ailleurs, en saison favorable, une prolifération affolante de pucerons sur certains végétaux, en quelques heures seulement. C'est un phénomène de parthénogenèse qui assure la production d'un nouvel être vivant à partir d'un ovule non fécondé par un animal ou une plante mâle. De ce fait, suivant les lois de la génétique, le nouvel être ne peut que présenter, identiques, tous les caractères de la mère. Le résultat est donc semblable à celui obtenu par greffage ou bouturage.

### Une expérience

Dans une forme de parthénogenèse, les graines sont produites sans fécondation des ovules par le pollen. C'est cette expérience, passionnante et instructive, que nous allons réaliser. L'opération a lieu à l'aide de tiges florales de pissenlit. Bien avant leur maturité, on coupe les boutons floraux avec la tige, pour les installer dans un verre d'eau. Malgré cette cueillette hâtive, ils continuent à se développer. La fleur s'épanouit ensuite, comme dans les champs. Cette fleur se flétrit, puis forme la boule habituelle. A chaque «parachute» se trouve attachée une graine fertile, produite asexuellement.

Dans quelques pots à fleur, remplis de terreau, on sème une graine par pot, en ayant soin d'assurer un arrosage régulier. Les jeunes plantes prospèrent rapidement. Le moment venu, on remarque qu'elles sont absolument identiques. Ce sont des jumelles.

### La plante de grand-mère

On nous écrit pour demander conseil au sujet de la culture du clivia, plante de grand-mère par excellence, qui connaît un nouvel engouement.

Cette africaine (qui appartient à la même famille que l'amaryllis) fait partie de l'assortiment habituel des plantes d'appartement où elle se distingue par sa beauté comme par son entretien facile. Ce n'est pas une bulbeuse à proprement parler. La base des feuilles forme un bulbe imparfait. De ce pseudobulbe partent des racines charnues et fragiles. Les feuilles persistantes, vert sombre, brillantes, confèrent à la plante une allure de robuste végétal «bien dans son pot». De plus, en hiver, l'apparition d'une fleur est impatiemment attendue et sa croissance rapide est suivie avec intérêt. Cette floraison reste subordonnée aux soins accordés en été. Les belles fleurs, rouges ou orange, disposées en une grosse ombelle sphérique et compacte, durent longtemps.

Grand consommateur de substances nutritives, le clivia demande une terre riche. En période de croissance, il lui faut une température ambiante de 12° à 16°, de copieux arrosages, ainsi qu'un apport d'engrais liquide une fois par semaine. En exposition mi-ombragée, il peut très bien passer l'été au jardin. Les arrosages seront presque totalement supprimés en automne. A partir de décembre, on augmente progressivement la quantité d'eau pour donner, dès l'apparition de la hampe florale, quelques adjonctions d'engrais liquide. Après la floraison, on sectionne la hampe près de la base.

Les racines, charnues et sensibles, supportent mal le rempotage. Dans la pratique, après la floraison, on retire délicatement, en surface, une couche de vieille terre, pour la remplacer aussitôt par un terreau riche, contenant un peu de poussière de charbon de bois et de la poudre d'os. Un clivia bien soigné fleurit chaque année.

Les plantes adultes donnent facilement naissance à des rejets, ou drageons, ce qui permet d'obtenir une touffe imposante de plusieurs plantes. Selon une pratique courante chez l'amateur, dès que les jeunes plantes atteignent 15 à 20 cm de hauteur – elles sont alors enracinées – on emporte les boutures séparément, toujours en terreau riche. Le semis est très rarement employé.

Pourquoi cette plante a-t-elle été baptisée clivia? En l'honneur d'une duchesse de Northumberland, née Clive.

Bernard Peitrequin